

Le Roman des Romands_10ème édition

Quand j'avais 17 ans,
un texte inédit de Céline Zufferey

Il faut bien commencer quelque part

J'ai écrit mon premier livre quand j'avais 17 ans. Je l'ai appelé « Il faut bien commencer quelque part. » J'ai fait toutes les imprimeries du Valais, chacune m'expliquait qu'il était plus rentable d'en imprimer 500. Moi je ne voulais que deux exemplaires, pour les offrir à mes parents à Noël. Ce livre raconte mon mois passé à New York, quand j'avais 17 ans.

Extraits :

Il y a des buildings partout, des buildings immenses, tous plus haut les uns que les autres, tellement proches qu'ils se confondent, qu'on ne sait pas où commence l'un et où finit l'autre. Le soleil est clair et le temps chaud, c'est éblouie que je regarde finalement devant moi, pour me prendre de plein fouet l'image du géant d'acier qui tend vers le ciel jusqu'à s'y perdre. Placé au milieu de tout, on peut le voir de n'importe où, l'Empire State Building s'impose, dépasse tous ces congénères et semble jeter sur eux son regard d'immuable. Tous les bâtiments autour ont perdu de leur superbe, de leur poids et de leur hauteur, cette perte confère à l'Empire toute la majesté qu'on ne mesure que là, dans ces rues bruyantes, à son pied, on se sent minuscule.

*

Central Park de jour c'est une chose, Central Park de nuit c'est tout à fait différent. Avec un collègue de ma classe, on s'y est retrouvé en fin d'après-midi, sur un grand rocher. On refait le monde, en anglais, à Central Park, à New York, et notre nouveau monde s'envisage autrement.

On est deux étrangers dans un nouveau familier, au milieu d'un inconnu commun et rassurant. La nuit est tombée et on s'est allongé, on a pris nos sacs comme coussins et on est là, presque seuls dans le parc. Au dessus de nous les avions passent, on les compte, environ trois chaque cinq minutes. Même couché on aperçoit le haut des buildings illuminés derrière lesquels disparaissent les airbus.

*

Tous les étudiants sortent au Mad River. Pour entrer en boîte, il faut avoir 21 ans. Une amie me prête son permis de conduire : elle est blonde, je suis brune, elle a les cheveux courts, j'ai les cheveux longs. En tendant la carte au videur, j'ai les mains moites, je cache mon visage avec mes cheveux, je lui fais un petit sourire d'habituée. Il regarde le permis pendant ce qui me semble une éternité, me jette un coup d'oeil, me rend le permis et s'écarte pour me laisser entrer. Soulagée, je

m'élançait mais, stoppée dans mon élan, j'entends sa voix qui me glace « wait ! »
J'ai peur, je me dis qu'il a compris, qu'au lieu de rentrer j'aurais de gros
problèmes, mais non, il m'inscrit juste un rond sur la main avec un tampon vert.
Ainsi marquée, j'entre enfin et retrouve les autres qui m'attendaient au seuil.

*

Et puis il y a les soirées improvisées.

Les cinémas où, à la place du pop corn on peut commander un menu de fast-food
complet.

Le ferry sur l'Hudson River, la Statue de la Liberté illuminée le soir, le Brooklyn
Bridge la nuit.

Le shopping à 02h00 du matin sur Times Square, le Mac Do presque désert, à
travers les vitres les pubs et les écrans jamais éteints.

*

Je regrette de m'être couchée tôt la veille de mon départ, d'avoir pensé qu'il était
peut-être temps de revenir après tout. Comme je m'en veux d'avoir dormi plutôt
que de passer la nuit à profiter des derniers instants que New York m'offrait,
comme j'aurais dû passer la nuit à marcher dehors à la lumière des buildings, sur
le Brooklyn Bridge ou sur un ferry, n'importe où, n'importe où où j'aurais pu la
sentir encore, cette ville qui m'a laissé le plus grande de mes vides, où j'aurais pu
encore être proche de cette structure en mouvement perpétuel, où j'aurais pu
encore vivre avec elle, n'importe où mais à New York.

Après avoir lu ce livre, mes parents m'ont renvoyée à New York. Depuis, j'y
retourne dès que je peux.

© Céline Zufferey et Le Roman des Romands